

Moingt

Population : 740 habitants

Au sud du canton

Superficie : 871 hectares 40 ares

Le joli village de Moingt est aujourd'hui le faubourg de Montbrison dont 3 km à peine le séparent. C'est là que le citadin vient se promener le dimanche ; pendant la belle saison, ses gentilles guinguettes aux barreaux verts, aux berceaux de vigne s et de pampre, regorgent de consommateurs. Dans ces lieux s'élevait autrefois une ville romaine ; c'est sur son territoire que l'on place le *Mediolanum Segusianorum* découvert par Peutinger dans sa *Description des voies militaires des anciennes provinces romaines*, et indiqué dans la carte de Samson d'Abbeville. Nous ne rapporterons pas toutes les recherches qui ont été faites, toutes les dissertations qui ont été écrites pour déterminer la position réelle de Mediolanum. C'est aujourd'hui un point de géographie complètement établi, et les travaux de M. Aug. Bernard¹ sur ce sujet ont victorieusement décidé la question. Dans le nom moderne de Moingt, on peut reconnaître quelques traces du nom antique de Mediolanum, surtout si l'on conserve, comme le fait très-bien observer l'abbé Greppo, l'ancienne orthographe qui écrivait Moindt. Une preuve bien plus forte résulte des ruines romaines que ce lieu renferme en quantité considérable.

On s'accorde donc aujourd'hui généralement à croire que Moingt était déjà une grande ville à l'entrée des Romains dans la Gaule, alors que Montbrison n'existait pas encore. Les nouveaux conquérants lui donnèrent le nom de *Mediolanum Segusianorum*, pour la distinguer de toutes les villes du même nom de *Mediolanum*. Ce nom fut plus tard changé par eux en celui de *Mediodunum*, selon leurs habitudes de terminer leurs noms de ville en *dunum* ; dans le Moyen-Age, il fut corrompu en *Medonium*, *Modonium* d'où est venu le nom français Moingt.

Ainsi que l'indique cette étymologie (medio), cette ville était plus centrale que Feurs, et peut-être à cause de cette position, y établirent-ils un lieu de justice. L'église de Sainte-Eugénie porte dans les anciens titres le nom de *Domus Palatii*. Des restes de murailles annoncent la grandeur de cet édifice. L'église du Moyen-Age a été construite sur les ruines d'un ancien temple, comme c'était l'usage ; mais un palais devait être à côté, c'est ce qui lui a fait donner le nom sous lequel elle était nommée dans les vieilles chartes. M. Aug. Bernard, qui a étudié avec le soin et le savoir qui le caractérisent toutes les vieilles ruines de Moingt, y a reconnu des constructions dont la forme circulaire ne pouvait appartenir qu'à un théâtre ; ce qui doit lever tous les doutes, c'est qu'il est parvenu à reconnaître la scène, une porte, les trous destinés à recevoir les poutres qui portaient la charpente, etc.

Il est donc de toute évidence qu'une grande ville a existé là où est Moingt, et on lieu d'être surpris de n'avoir connu son nom que parce qu'elle était placée sur la voie appelée *Bolena*, qui allait de Lyon en Aquitaine.

¹ Voir les *Lettres à M. d'Assier*, insérées dans le *Journal de Montbrison* en mai et juin 1846 et tirées à part.

Dulac, qui s'est assez longuement étendu sur l'ancienneté de Moingt, croit que les débris que l'on appelait *Palatium vetus* formaient autrefois une résidence magnifique. "Le nom, la solidité et l'étendue de cet édifice le prouvent. Là, sans doute, dit-il, était la demeure du proconsul ; là sans doute étaient déposés les tributs de la province, et les courtisans s'étaient établis dans les environs".

Dans les vignes qui ont été plantées sur une partie de l'emplacement de ce vieux palais, se trouvent des pierres taillées d'une énorme dimension ; depuis fort longtemps on en porte à Moingt où elles sont employées dans la construction de maisons modernes. Plusieurs fois on a trouvé des tronçons de colonnes, des débris de granit à fond rouge, comme on n'en trouve pas dans le pays. On a trouvé et on trouve encore journellement des médailles romaines ; généralement elles appartiennent aux premiers empereurs. Une découverte d'objets beaucoup plus rares a été faite, il y a déjà quelque temps, au même endroit : sous une pierre oblongue, qui se trouvait dans la partie supérieure de ces ruines, on a trouvé une dizaine de pièces de monnaie mal frappées, d'un mauvais goût et de forme circulaire ; elles sont d'un métal qui paraît composé de cuivre, de plomb et d'antimoine. Toutes sortes de figures informes y sont représentées. Dulac et M. Duplessis, qui avaient vu les médailles, ont dit tous deux que c'étaient des médailles gauloises ; M. Bernard croit que ce pourrait bien être des monnaies sarrasines. Il nous semble que c'était un fait bien facile à vérifier. Plusieurs de ces pièces, dit Dulac, furent mise dans le cabinet de M. Passenge, de Roanne ; elles ont dû être vues et examinées par beaucoup d'amateurs capables d'indiquer leur origine, et nous pensons que les deux amateurs que nous avons cités devaient se connaître assez peu en numismatique pour ne pas faire une erreur si grossière. D'un autre côté, l'opinion de M. Bernard peut être soutenue avec beaucoup de force, car il aurait plusieurs probabilités en sa faveur. Le meilleur moyen de résoudre la question serait un examen sérieux de ces pièces, nous ne pouvons qu'engager ceux qui en connaîtraient quelques-unes à vouloir bien en publier la description.

Nous ne voulons pas énumérer et décrire toutes les ruines antiques qui se trouvent sur le territoire de Moingt et des distances assez éloignées pour démontrer que la ville était grande et spacieuse. Nous ne parlerons pas de l'opinion du P. Fodéré qui construit à sa guise une troisième ville entre *Mediolanum* et le *Mons Brisonis* ; nous passerons sur tous ces détails pour arriver à l'époque de la destruction de cette ville. Moingt ou *Mediolanum* était donc sous les Romains une ville florissante, avec ses temples, ses arènes, ses bains d'eaux minérales ; pendant les premiers siècles de l'ère chrétienne, elle se soutint dans sa prospérité, à part toutefois quelques invasions qu'elle eut à supporter de la part des nations barbares qui envahirent successivement les Gaules. Comme tant d'autres localités de France, Moingt dut être ravagé par ces peuplades rapaces, pillardes et sauvages, qui tuaient pour piller et pillaient pour avoir l'occasion de tuer. Toutes ces invasions, tous ces désastres successifs, avaient porté un coup terrible non-seulement à la prospérité, mais à l'existence même de la ville ; l'invasion des Maures ou Sarrasins vint achever la ruine. Ils envahirent nos pays vers l'an 727 et y séjournèrent plusieurs années. Une fois établis en vainqueurs, ils ne détruisaient pas toujours, comme on le croit généralement : le nom d'*ouvrages sarrasins* que, dans beaucoup de pays, on donne à divers travaux romains, provient peut-être aussi bien du fait qu'ils ont été réparés par eux que de la croyance que l'on avait généralement admise que ces monuments avaient été détruits par les soldats de Mahomet.

Moingt peut donc avec raison revendiquer une origine plus ancienne que Montbrison : cette ville s'est formée aux dépens de l'ancienne. Dans le Moyen Age, Moingt avait un mandement d'une immense étendue ; il allait, dès les temps les plus reculés, jusqu'à la rivière de Vizézy ;

l'église de Notre-Dame, comme nous l'avons dit, fut bâtie sur la paroisse de *Moind-bourg*, comme disent les chartes, et c'est sur cette paroisse même que furent établies les rentes de ses chanoines qui, comme seigneurs de Moingt, avaient le siège de leur justice dans le village.

L'église de Notre-Dame était collégiale et comme telle, elle ne pratiqua pas d'abord les cérémonies ordinaires des églises paroissiales ; c'était à Saint-Julien de Moingt que les habitants du quartier de l'Hôpital et de la Porcherie étaient tenus de faire leurs cérémonies religieuses, messes, baptêmes, mariages, enterrements. Ainsi, quand un habitant de la rue de Moingt venait à mourir, il fallait malgré tout le porter jusque dans le village pour le faire enterrer. Plus tard, et cet usage étant devenu trop dangereux à l'époque des guerres qui désolaient le pays, on fit construire dans Montbrison une chapelle dédiée à sainte Anne pour servir de succursale.

L'église de Moingt est donc d'une construction très-ancienne et sa grandeur témoigne de son importance passée. Il y en avait autrefois plusieurs autres dans la commune, entre autres celle de Sainte-Euphémie², qui est appelée *Domus palatii*, et que Lamure croit avoir été élevée sur un ancien temple de Cérès. Pour revenir à l'église de Saint-Julien, nous rappellerons que c'est dessus son parvis que le comte Guy IV promulgua l'acte de constitution de son église collégiale de Montbrison. En 1840, lors des réparations qui furent faites à cette église, l'on trouva quatre cercueils en granit disposés en carré, sur lesquels était élevé le perron de l'église ; l'un d'eux était enchâssé dans le mur de l'église, de sorte qu'on fut obligé de le couper. Ces tombeaux portaient des armoiries de croisés. Ceux qui y reposaient avaient-ils voulu être enterrés en dehors de l'église par humilité ? ou était-ce une punition qui leur fut imposée pour n'avoir pas accompli le vœu qu'ils avaient fait de contribuer à la délivrance de la Terre-Sainte ? C'est ce que l'on ne peut savoir. Ce qui est certain, c'est que les cercueils paraissaient avoir été mis à la place qu'ils occupaient depuis la construction de la partie antérieure de l'église, c'est-à-dire depuis le XII^e siècle.

Comme tous les villages-faubourgs, Moingt se ressent du voisinage de la ville de Montbrison ; son territoire renferme beaucoup de petits clos avec pavillons servant de maisons de campagne aux citadins. Ses habitants proprement dits sont en partie jardiniers ; ils trouvent un débit facile et lucratif de leurs produits aux marchés de Montbrison, qui servent à alimenter non-seulement la ville, mais encore Saint-Etienne.

Une petite rivière, le Cotoyer, dont le nom semble venir de celui d'Ecotay ou de sa position à travers des coteaux, traverse le village et fertilise ses terrains.

Il existe à Moingt deux sources d'eaux minérales ; il serait à désirer que la commune en prit un peu plus de soin. Ces eaux ont des vertus hygiéniques parfaitement reconnues, on ne voit pas pourquoi elles n'obtiendraient pas la vogue dont jouissent plusieurs sources d'eaux qui leur sont inférieures sous tous les rapports.

Une de ces sources est connue sous le nom de Fontaine des Ladres ou de l'Hôpital. Là, en effet, était autrefois une maladrerie où l'on renfermait ceux qui étaient atteints de cette terrible maladie qu'on croyait incurable et qui se communiquait par contact. Ces eaux, dit Dulac à qui nous allons emprunter quelques détails, bouillonnent et sont un peu louches ; la noix de galle n'opère aucun changement sur elles ; à leur source, elles rougissent la couleur de tournesol, mais elles

² Théodore Ogier ne donne pas à la chapelle gothique de Moingt le vocable habituel de Sainte-Eugénie. Sainte Eugénie, chrétienne de Rome, martyre vers 258, est fêtée le 25 décembre. Sainte Euphémie, vierge et martyre de Chalcédoine, est fêtée le 16 septembre

perdent cette propriété dès qu'elles sont exposées à l'air libre, d'où il est facile de conclure qu'elles sont acidulées, mais très-légèrement ; elles ont un goût aigrelet et vineux.

Administration : Civile, un Maire, un Adjoint, dix Conseillers municipaux. – *Religieuse*, un Curé.

Il y a une école communale dirigée par un laïque.

Les habitants sont civilisés, assez instruits et affables ; ils tirent bon parti de l'agriculture et récoltent beaucoup de vin et de fruits de première qualité.

La petite rivière dont nous avons parlé fait mouvoir deux moulins à grains.

Nous apprenons avec plaisir qu'un écho a répondu à l'appel que, dans l'intérêt des habitants de la plaine, nous faisons pour que l'industrie y trouve une place ; ainsi, une fabrique de rubans, composée pour le moment de vingt métiers à la barre, vient de s'établir dans les bâtiments du couvent. Ce vaste bâtiment parfaitement situé, une campagne riante et productive, ma proximité de Montbrison, tous les avantages appréciables aux besoins de l'industrie, donne lieu d'espérer que cette initiative sera couronnée d'un heureux succès.